

# a&mots

LE BULLETIN D'AMO NORD-PAS-DE-CALAIS  
n° 7 été 2011



**EUROPE :**

**> Pays Basque (France & Espagne)**

**JOURNÉES NATIONALES AMO :**

**Ville de Lyon**

**NORD-PAS-DE-CALAIS :**

**Ville de Roubaix**

**Siège de Quicksilver,  
extension**

S'Jean de Luz (Fr)  
Architecte : Patrick Arokchäfen  
(Prix AMO 2010)

**" CONSTRUIRE LE DIALOGUE POUR LA QUALITÉ ARCHITECTURALE "**

AMO est un carrefour de dialogues, d'échanges d'idées  
et de pratiques entre les acteurs de l'acte de construire.  
Cercle restreint de professionnels et de responsables régionaux,  
sa vocation est de favoriser la qualité architecturale.

**AMO**  
ARCHITECTURE ET MAÎTRES D'OUVRAGE  
NORD - PAS DE CALAIS



# 1985 • 2010 Anniversaire

**Le 21 octobre 2010, AMO Nord-Pas-de-Calais a fêté ses 25 ans au LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut).**

**Un anniversaire célébré avec tous les présidents de l'association régionale, en présence d'une invitée exceptionnelle, Manuelle Gautrand, architecte de l'extension et de la restauration du Musée, et de Sophie Lévy, conservatrice du musée depuis juillet 2009.**



De gauche à droite : Gérard Zeller, Didier-Joseph François, Jean-Claude Devaux, Philippe Môtte, Sophie Lévy, Philippe Remignon, Manuelle Gautrand, Régis Caillau, Bertrand Peretz.

**A&Mots revient  
sur ce temps fort...**

# Compte-Rendu



Photo : Max Lerouge/LMCU - Manuelle Gautrand Archi



## Le point de vue de la conservatrice, Sophie Lévy

### UN MUSÉE DE COLLECTIONS...

Le LaM est avant tout un musée de collections et de collectionneurs ; les collections y ont toujours précédé l'architecture.

Les deux architectes, Roland Simounet, et maintenant Manuelle Gautrand, avaient tous deux une connaissance approfondie de ces collections et de leurs besoins spécifiques avant de commencer leurs projets. Ce qu'ils ont réalisé constitue donc véritablement une architecture écran qui vient mettre en valeur les éléments forts d'une collection. Un cas rare en France puisque le plus souvent, les bâtiments ont été conçus indépendamment des collections qu'ils abritent.

En l'occurrence, Roland Simounet a établi une typologie et un vocabulaire particulièrement adaptés à la collection d'art moderne, fondés sur l'idée de l'intimité, du regard à trois : l'artiste, l'œuvre et le spectateur. Sa réalisation est mue par la volonté d'orchestrer une simplicité, un rapport direct et humain entre le tableau, le spectateur et l'environnement. Les salles présentent une volumétrie à taille humaine, une sorte d'idée de « villa du collectionneur » ; il s'agit d'une architecture qui ne s'impose pas avec brutalité ou solennité, une architecture accueillante.

### ...OUVERT SUR L'EXTÉRIEUR

Les autres éléments remarquables de l'œuvre de Roland Simounet relèvent du traitement de la lumière naturelle, particulièrement bien maîtrisée, et du dialogue avec le parc - le Musée ayant été conçu comme un corps allongé dans un espace vert. C'est un musée où l'on déambule librement, une sorte de promenade intérieure ouverte sur l'extérieur.

### DIALOGUE AVEC L'ART BRUT

Il y a plusieurs années, le Musée a bénéficié de la donation exceptionnelle d'une collection d'art brut par une association de collectionneurs, l'Aracine. Avec plus de 3 500 pièces, non seulement cette collection était très importante en quantité et très spécifique en terme de matériaux (beaucoup d'œuvres sur papier, textiles... bref, beaucoup d'œuvres fragiles), mais aussi, questionnait un nouvel univers. Il s'agissait en fait de repenser le champ de l'histoire de l'art afin de faire dialoguer l'art moderne, l'art contemporain et l'art brut. Aucun autre musée au monde n'a tenté ce rapprochement. C'est donc à la donation l'Aracine que l'on doit la rénovation du Musée et, surtout, la création de l'extension.

### UN PUBLIC CONQUIS

Soulignant l'excellente appropriation du LaM par le public (plus de 32 000 visiteurs le premier mois suivant l'ouverture), Sophie Lévy estime que le pari relevé par Manuelle Gautrand est gagné. La demande des responsables du Musée était qu'il y ait une nette différence et en même temps une continuité entre la partie art moderne/art contemporain et la partie art brut. Un paradoxe compris et parfaitement mis en œuvre, si l'on en croit les retours et témoignages des visiteurs, qui confirment que la transition avec le nouveau bâtiment est très bien vécue et qui apprécient notamment la fluidité de la visite, d'une déambulation conçue par Manuelle Gautrand et rythmée par la muséographie de Renaud Piérard.





## La conférence de Manuelle Gautrand

### HISTOIRE ET ENJEUX DU CONCOURS

Porté initialement par Pierre Mauroy, le projet est le fruit d'un concours organisé en 2003, pour la réorganisation et l'extension du Musée : il concernait à la fois la restructuration du bâtiment de Roland Simounet (qui demandait quelques améliorations compte-tenu de l'évolution du fonctionnement du lieu) et l'extension. Le projet d'abriter une collection d'art brut a justifié l'ensemble du programme. Le choix de Villeneuve d'Ascq a été fait pour que les collections d'art brut puissent vivre aux côtés de celles d'art moderne et d'art contemporain, et ainsi faire en sorte que le public se promène naturellement entre ces trois champs de l'art.

Le concours était assez intimidant : non seulement parce que le bâtiment de Roland Simounet était inscrit au patrimoine depuis 2000, mais aussi parce qu'exceptionnellement, il s'agissait de construire un espace destiné à accueillir une collection d'art brut (il existe en Europe une 2<sup>ème</sup> collection, à Lausanne, mais présentée dans un bâtiment qui n'a pas été créé spécifiquement).

L'oeuvre de Simounet se pose dans le parc avec douceur ; allongée sur le flanc nord du parc, elle se perçoit à travers les arbres.

Roland Simounet était un architecte que je connaissais mal quand j'ai fait le concours. Cette consultation m'a obligée à plonger dans l'univers des musées, celui de Roland Simounet et celui de l'art brut. Le propos du concours sacralisait Roland Simounet ; il était demandé aux architectes de se mettre à distance, avec respect. Roland Simounet avait imaginé le Musée comme un traveling bâti : son objectif était de créer une promenade allant d'ouest en est, au cours de laquelle on découvre une première séquence, puis une deuxième (l'entrée), puis une troisième. La première séquence comprend les espaces pédagogiques, la bibliothèque, l'administration, les lieux de restauration des œuvres et de stockage ; la deuxième séquence est une très fine galerie vitrée qui met en rapport le parc au sud et le patio au nord ; la troisième séquence présente les collections d'art moderne et d'art contemporain.

### OBÉISSANCE / DÉSOBÉISSANCE

Le concours imposait que nous nous implantions à l'est (la « chronologie » filmique était donc suggérée) mais l'objectif était de se mettre à distance, sans toucher à l'oeuvre de Simounet. J'ai voulu comprendre pourquoi ; j'ai constaté qu'un fil conducteur traversait toutes ses œuvres : la notion d'humilité. C'était un architecte humaniste et modeste, qui concevait son oeuvre comme devant être toujours fortement ancrée dans le site. La demande de mise à distance a très vite commencé à me gêner : j'ai considéré que sa propre oeuvre faisait maintenant partie du contexte, et j'ai eu envie de concevoir mon projet comme il avait conçu le sien : en me coulant le long du contexte - son bâtiment. Il me fallait aborder son architecture de manière modeste, de la même manière que lui-même avait abordé la sienne vis-à-vis du parc. J'ai souhaité me rapprocher de plus en plus de son architecture.

J'ai agi de même par rapport au contenu : l'idée d'accueillir cette collection d'art brut enthousiasmait la direction du Musée. L'objectif de la Conservatrice de l'époque et de différentes personnalités politiques était

de créer un parcours fusionnel entre les trois champs de l'art, de faire en sorte qu'au détour de sa visite, le promeneur se trouve tour à tour dans une salle d'art moderne, d'art contemporain et, soudain, dans une salle dédiée à l'art brut. Par conséquent, la mise à distance devenait encore plus gênante, puisqu'elle imposait une rupture dans le parcours. Nous avons dû prendre position : nous avons désobéi.

### ÉVOLUTION DU PROJET D'EXTENSION

Le projet que nous avons d'abord imaginé était constitué de strates, comme de longues cimaises venant enserrer le bâtiment de Simounet ; on ne s'ouvrait pas encore tout à fait en éventail. On est ensuite passé par une étape assez compliquée, avec une architecture très organique. Lors de la troisième étape, le projet s'est affirmé, avec une écriture en double éventail, qui ne cherche aucunement la monumentalité. La mise à distance se serait en fait avérée une forme de respect tournant un peu au mépris. Pour suivre le travelling recherché par Simounet, il fallait que l'extension ne s'impose pas au visiteur dès son entrée dans le parc, qu'elle soit donc en retrait, presque cachée. Je me colle à ses façades est et nord, je viens m'allonger contre lui de la même manière qu'il s'est allongé dans le parc. La volumétrie générale est une sorte de double éventail de plis ; chacun part d'un pincement naturel - celui de la limite du terrain, qui à cet endroit précis, est très proche du bâtiment d'origine.

### DEUX ÉVENTAILS

Depuis cette limite apparaît un premier éventail de plis, qui vient raccorder, en longeant le flanc nord du bâtiment, la totalité de l'extension et du projet général, par l'arrière, à la première séquence. Cela a énormément d'avantages sur la fonctionnalité du bâtiment d'ensemble : toutes les circulations des œuvres, depuis leur arrivée par la logistique jusqu'aux différentes surfaces d'exposition, ne se font plus par la galerie des visiteurs mais par des circulations uniquement à l'arrière.



Photo : Manuelle Gautrand Architecture

Le second éventail de plis est dédié aux salles d'art contemporain ; le public se promène, et, au détour des dernières salles, tout à coup, sans trop s'en rendre compte, arrive dans les salles d'art brut, dans ce que l'on a ensuite défini comme la paume de la main (une expression qui n'est pas de moi mais des conservateurs).

#### DU PARCOURS LIBRE AU PARCOURS DOUX

Roland Simounet avait créé un parcours libre et foisonnant, rappelant ces architectures des années 80, qui sur un plan dominos, articulent de très belles pièces rectangulaires ou carrées, souvent sur la diagonale. On se promène sans jamais se perdre puis on se surprend à rejoindre un endroit qu'on n'aurait pas soupçonné initialement. On ne cherche pas son parcours, on se glisse dans les salles de manière intuitive ; il y a là un aspect labyrinthique qui, en même temps, n'est pas étouffant.

Entre ses salles et les nôtres, il y a à la fois une certaine ressemblance dans les proportions, et une divergence : notre projet s'est dessiné de manière plus organique. C'est une enveloppe qui gère le contexte extérieur, le contenant, c'est-à-dire l'architecture magnifique de Roland Simounet, et le contenu, les œuvres. L'architecture doit correspondre à une fonction ; en l'occurrence, la collection d'art brut était fondamentale. Je ne pouvais pas fabriquer des salles dans la prolongation précise des salles de Roland Simounet, je n'abrite pas les mêmes œuvres. L'art brut est un art qui attire mais dérange.

Nous avons pu accéder régulièrement aux collections – et nous avons fini par très bien les connaître. Ces œuvres sont atypiques, parfois violentes, déstabilisantes. Comme le disait Madeleine Lommel, elles ne laissent pas indemne. Je voulais donc que les parcours soient doux, qu'il y ait une architecture faite de contours et de détours, qui ne soit jamais trop rectangulaire et qui, dans son aspect organique, soit rassurante, confortable.

A l'intérieur du musée, on peut se rendre dans les salles d'art contemporain, puis retourner dans l'art moderne ; cela fait partie des fameux parcours foisonnants que Simounet avait initiés. Il y avait trois grandes salles d'expositions temporaires que j'ai approximativement doublées par la création de deux salles supplémentaires. On se glisse ensuite, sans trop s'en rendre compte, dans les salles d'art brut. La fameuse paume de la main est très importante : c'est un lieu d'introduction à la visite qui essaie de dresser un tableau de ce qui va être découvert – un peu une façon d'apprivoiser le visiteur pour le porter vers l'art brut.

#### CINQ « DOIGTS »

Il y a eu beaucoup de travail à l'agence (en maquettes et en 3D) pour étudier chacune des salles. Le travail scientifique réalisé en amont du concours avait abouti à la définition de cinq grands thèmes. Pour nous, c'étaient cinq plis, cinq doigts, chacun d'entre eux devant abriter une partie de la collection d'art brut. On savait par exemple dès le début qu'il y avait des œuvres très hautes ; c'est pourquoi l'un des plis s'élève, permettant un développement en double hauteur, pour la mise en place de grands totems en bois.

#### L'ENVELOPPE

Le chantier fut une véritable aventure, parfois complexe, souvent émouvante...

L'entreprise Tomasini a travaillé sur trois types de façades : des façades en béton coulées en place laissées brutes, des façades en béton coulées en place mais avec des modénatures, avec un coffrage qui amorce un bas-relief, dont l'objectif est d'annoncer la troisième typologie de façades,

c'est-à-dire des façades perforées en forme de moucharabiehs, constituant un filtre pour les œuvres. Ces dernières façades sont en béton préfabriqué (en ductal ~ béton de fibre). Au final, c'est un fondu enchaîné parfaitement réussi, avec une alternance de lisse, de texturé et de complètement perforé. L'idée était de donner du mystère à cette extension et de faire en sorte qu'on ne devine que progressivement les ouvertures en passant du bas-relief aux façades percées.

Tomasini a également géré les toitures. Celles de Roland Simounet étaient d'une finesse extrême ; nous avons recherché une harmonie en termes d'échelle et de sophistication. L'enjeu était d'obtenir un fini similaire à celui des façades : même couleur, avec un principe de joint creux pour les chéneaux, de manière à ce qu'il n'y ait pas de débord ; on souhaitait vraiment une continuité à la perpendiculaire entre les façades et la toiture.

Je n'ai pas réalisé l'extension en briques. Beaucoup de choses doivent être justifiées quand on est architecte ; mais certaines relèvent de l'intuition, voire simplement de l'envie. Je n'avais pas envie de travailler en briques. Toujours ce lien obéissance/désobéissance... Je voulais m'émanciper par rapport à ce matériau, trop contraignant pour mon architecture ~ plus organique. Mon choix s'est porté sur l'autre matériau utilisé par Simounet : le béton.

#### LA RESTRUCTURATION : UN TRAVAIL ESSENTIEL

On parle souvent de la modification la plus visible, à savoir l'extension ; mais la restructuration de la partie de Simounet a constitué un important travail.

La restructuration s'est avérée assez lourde, avec comme principales priorités la remise aux normes incendie (Roland Simounet avait imaginé un espace totalement ouvert ; nous avons été obligés d'assurer sa fermeture discrète en cas de feu), ou encore la réfection des sols (nous avons réinitié un très beau principe de plinthes)... Il s'agit d'une restructuration complètement invisible, où j'ai finalement agi comme si j'étais moi-même un architecte du patrimoine ou un ABF. Cela m'a beaucoup plu, m'a permis d'être plus à l'aise dans l'extension que j'ai ensuite créée.

#### LUMIÈRE NATURELLE ET CONTRAINTES MUSÉOGRAPHIQUES

Roland Simounet avait une énorme liberté par rapport à la lumière naturelle ; il s'est autorisé des salles d'exposition souvent baignées d'une lumière naturelle très généreuse. Dans ma partie, étant donné que les collections d'art brut sont très fragiles, le nombre de lux maximum était de 60, ce qui correspond à une relative pénombre. Mon seul point de frustration est donc de n'avoir pas pu jouer avec la lumière naturelle comme l'avait fait Roland Simounet. ”

#### Remerciements

Emmanuelle Gautrand tient à remercier : Kephren Ingénierie (ingénieur structure), Alto Ingénierie (ingénieurs fluides) et surtout Renaud Piérard, architecte muséographe, qui travaille actuellement sur la construction de la partie du Louvre destinée aux arts de l'Islam, Etienne Sintive, architecte du patrimoine, ainsi qu' Yvette Langrand, légataire universelle de Roland Simounet, qui, bien que discrète, a été très présente : « Elle a su donner une entière confiance à l'Architecte des Bâtiments de France, estimant que mon projet n'était pas trop rude par rapport à l'œuvre de son mari. Elle était la première à vouloir que cette extension ne soit pas un pastiche et comprenait très bien qu'il fallait une architecture très contemporaine, qui respecte celle de son mari tout en gardant sa propre liberté. »



## BIOGRAPHIE

Architecte française (son agence est située boulevard de la Bastille à Paris), Manuelle Gautrand a été lauréate de plusieurs prix : le prix Jeune architecture en 1992 et le prix AMO en 2000.

Manuelle Gautrand est l'architecte du complexe de cinéma de Villefontaine (1994), de cinq gares de péages sur l'autoroute A16, d'Abbeville à Boulogne-sur-Mer (1998), du Centre Dramatique National du Pas-de-Calais à Béthune (1999) ; en 2006, Manuelle réalise Solaris (100 logements collectifs HQE) à Rennes, Hélianthe (logements collectifs également) à Boulogne-Billancourt, ainsi que la célèbre vitrine Citroën sur les Champs-Élysées à Paris. Plusieurs membres d'AMO ont par ailleurs pu, lors de la visite à Lyon des 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2010, admirer la réalisation de Manuelle Gautrand sur le site de Confluence, bâtiment tertiaire en pont, fleuri et végétal.

Manuelle Gautrand est l'auteur de plusieurs livres, comme *Ré-enchanter la ville*.

## BUDGET

-

Coût des travaux du LaM 29,7 millions d'euros pour :

- les mesures conservatoires et la restauration ;
- l'extension et la modernisation du Musée ;
- la muséographie.

-

Les travaux ont été financés par LMCU à hauteur de 24,5 millions d'euros (plus de 80 % du budget), le Département du Nord, 2 millions (7 %) et des fonds FEDER (fonds européens) à hauteur de 1,5 millions d'euros, à parité avec l'Etat français (DRAC et FNADT).



### Un projet « brut » ?

Parmi elles, une interrogation sur l'absence de « brutalité » de son œuvre, potentiellement étonnante pour une réalisation destinée à accueillir l'art « brut ». Manuelle Gautrand a expliqué ne pas avoir conçu un projet qui soit « brut » au sens trop rustique, rude, primitif, trop simple. Elle voulait au contraire envelopper cette collection avec le maximum de douceur pour que le public puisse découvrir dans les meilleures conditions possibles cet art puissant, chargé d'émotion. Manuelle Gautrand a également évoqué son rapport aux créateurs de cet art si particulier, des artistes peu visibles, qui, pour bon nombre d'entre eux, restent volontairement en retrait.

En revanche, de nombreux échanges ont eu lieu entre Manuelle Gautrand et la conservatrice en charge de cette collection d'art brut, Savine Faupin, qui a entièrement suivi l'histoire du LaM, depuis le choix politique du projet jusqu'à aujourd'hui.

### Lumière naturelle

Une seconde remarque du public concernant la lumière naturelle filtrée, Manuelle Gautrand a répété son envie qu'à l'extrémité de chaque thème, le visiteur puisse avoir un petit espace de respiration, sorte d'alcôve dans laquelle on ait à nouveau un rapport avec l'extérieur ; un lieu de transition avant de passer à l'un des autres thèmes permettant de retrouver à la fois la lumière naturelle et des vues sur le parc. Les stores, translucides, participent eux aussi de ce léger appel vers l'extérieur, même quand ils sont baissés.

### Maître d'ouvrage / maître d'usage

Fidèles à l'objectif de l'association, les membres d'AMO ont interrogé l'architecte du LaM sur sa conception du couple maître(s) d'ouvrage/architecte du projet.

Manuelle Gautrand a d'abord distingué maître d'ouvrage (celui qui paye) et maître d'usage (celui qui va habiter le lieu). En l'occurrence, Manuelle Gautrand connaissait dès le début l'un et l'autre. Elle est ensuite revenue sur l'importance des personnalités politiques dans le portage d'un tel projet, et la difficulté à combler le vide que leur départ peut parfois créer - en l'occurrence, les départs successifs de Pierre Mauroy de la présidence de la Communauté Urbaine, de Jean-Michel Stévenart en tant que Maire de Villeneuve d'Ascq, et de la Conservatrice Joëlle Pijaudier.

### Retombées presse

Pour finir, il a été question de la communication et des retombées presse, peut-être trop exclusivement axées sur l'extension, au détriment de la restructuration. La presse a la liberté, insolente, juste ou injuste, de dire ce qu'elle veut... Manuelle Gautrand regrette que l'accent n'ait pas davantage été mis sur la restructuration, pour laquelle l'investissement humain et financier a été particulièrement conséquent. ■

Retranscription : Natacha Borel